

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gre à gre pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 21 Novembre 1882

S. M. le Roi d'Espagne s'est empressé, le 12 de ce mois, d'annoncer au Prince l'heureuse délivrance de la Reine par un télégramme des plus affectueux.

Son Altesse Sérénissime a fait parvenir immédiatement à Leurs Majestés Catholiques Ses sincères félicitations avec Ses vœux pour le bonheur de la jeune Infante.

Le Prince a reçu également le même jour un télégramme de S. M. le Roi de Suède et Norvège à l'occasion de l'heureuse délivrance de S. A. R. la Princesse Royale, qui a donné naissance à un Prince.

NOUVELLES LOCALES

Mercredi, à 9 heures, a été célébrée à la cathédrale provisoire la messe du Saint-Esprit à l'occasion de la rentrée des écoles communales.

M^{re} l'Evêque officiait. MM. les Président et Membres du Comité de l'Instruction publique ainsi qu'un millier d'enfants des deux sexes, accompagnés de de leurs maîtres et maîtresses, assistaient à cette cérémonie.

Sa Grandeur a, en quelques mots bien sentis, adressé de chaleureuses exhortations à son jeune auditoire, félicité les maîtres et les maîtresses de leur zèle et de leur dévouement, et remercié MM. les Membres du Comité de l'Instruction publique dont la présence était un gage de l'intérêt que le Prince et son Gouvernement prenaient à l'éducation de l'enfance Monégasque.

Les Sociétés Philharmonique et Chorale de Monaco fêteront dimanche la Sainte-Cécile et feront entendre à la messe de 9 heures 1/4 du matin, à la cathédrale provisoire, plusieurs morceaux de chant et d'harmonie.

CHŒURS CHANTÉS PAR LA SOCIÉTÉ CHORALE

1. Descends des cieux, ô paix bénie Becker.
2. Prière du soir Mendelssohn.
3. La Chapelle Kreutzer.

MORCEAUX EXÉCUTÉS PAR LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

1. Fanfare originale. ***
2. Air du Châlet A. Adam.

M. E. Jouët, consul de Portugal à Monaco, propriétaire de la villa de la Tour, avenue de la Costa, a fait parvenir, à l'occasion de son retour parmi nous, 300 francs à M. le Maire de Monaco pour être distribués entre le bureau de Bienfaisance, la So-

ciété de Saint-Vincent-de-Paul et l'Orphelinat de Monaco.

Nous nous faisons l'interprète des pauvres de la Principauté en remerciant M. Jouët de ce don charitable.

Vendredi, vers 5 heures et demie du soir, on a vu subitement de Monaco l'horizon s'enflammer sur une largeur de plus de 60 degrés et sur une hauteur de 35 environ au dessus de la Turbie et du Mont-Agel. On eût dit un immense incendie; c'était une aurore boréale dont on apercevait seulement la fin, car le jour avait jusque là empêché de la voir.

Seuls, les observateurs munis d'électromètres ou de boussoles, avaient pu se douter qu'il se passait dans l'atmosphère un phénomène insolite; car, depuis 4 heures après-midi, l'aiguille de la boussole était affolée, et les feuilles d'or de l'électromètre, fort éloignées l'une de l'autre, semblaient agitées par une brise, insensible pour l'observateur.

Le *Petit Niçois* décrit ainsi les diverses phases de ce phénomène :

A 6 heures moins 20 minutes, des rayonnements ont commencé à se produire: le centre de l'aurore était alors entre le Bouvier et la grande Ourse, c'est-à-dire au nord magnétique. A partir de ce moment, le phénomène est allé en diminuant progressivement jusqu'à 7 heures, où il avait absolument disparu.

Pendant la durée de cet intéressant météore, on pouvait constater que toute la partie de l'horizon qui paraissait embrasée était occupée par une couche de *cirrus* ou nuages formés d'aiguilles de glace à peu près imperceptibles à l'œil nu; on voyait les étoiles au travers, mais l'astre observé ne paraissait qu'à demi, et comme à travers un brouillard.

Le centre de l'activité de l'aurore s'est plusieurs fois déplacé pendant la durée du phénomène; à 5 heures et demie, il était, pour un observateur placé sur le Pont-Neuf, au dessus du mont Chauve; à 6 heures, le même observateur pouvait constater que le centre s'était porté à l'ouest, de façon à surmonter les côtes de Bellet.

Depuis 1870, c'est la plus belle aurore boréale qu'il nous ait été donné d'admirer.

On sait à combien de superstitions ont donné lieu ces météores: les anciens y voyaient des armées s'entr'égorger, les modernes y voyaient et beaucoup y voient encore des présages malheureux; quelques chroniqueurs du moyen âge croyaient y voir des pluies de sang. Fourier prétendait que la terre étant un animal, les aurores boréales étaient des manifestations amoureuses. Aujourd'hui, l'on sait que ce ne sont que des manifestations électriques, dues fort probablement à la présence dans les hautes couches atmosphériques de *cirrus* de glace.

Au Pôle, et dans tous les pays de l'extrême nord, ces météores, qui sont presque quotidiens, ont une

très grande intensité et se composent de divers segments variant du violet au rouge qui est la couleur de la périphérie. Si nous n'avons pas plus souvent d'aurores boréales dans nos régions, c'est qu'il est très rare de rencontrer dans l'atmosphère une couche continue de nuages glacés, depuis le pôle jusqu'à la Méditerranée.

Le refroidissement subit de la température nous faisait bien supposer qu'il y avait des *cirrus* dans l'air, l'aurore de vendredi nous l'a démontré.

La direction des postes et télégraphes a informé les journaux que les effets magnétiques de cette aurore boréale avaient sensiblement, dès l'après midi, influencé les communications télégraphiques avec le nord de la France. En effet, aucune dépêche ne parvint au Casino dans la soirée de vendredi.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. l'abbé Bruchon, décédé à Ornans (Doubs), son pays natal, des suites d'une longue et douloureuse maladie, que notre climat bienfaisant n'avait pu qu'enrayer momentanément.

M. l'abbé Bruchon, prêtre aussi docte que pieux et modeste, laisse à Monaco, où il a exercé quelques années les fonctions d'aumônier des Dames de Saint-Maur, les plus honorables souvenirs; il sera unanimement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Le restaurant et l'hôtel de Paris viennent d'être affermé, à dater du 16 novembre courant, à M. Cogery, propriétaire à Nice du restaurant du *London-House*.

L'hôtel Monte Carlo a été également loué à M^{me} Tanty, qui dirigeait le grand hôtel Desseaux de Saint-Petersbourg.

Au programme de la saison lyrique, que nous avons déjà publié, il faut ajouter *le Maître de Chapelle*, par M^{me} Heilbronn et M. Maurel.

Depuis samedi dernier, tous les trains de jour et de nuit, de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, sont chauffés.

La même Compagnie a procédé à une réforme complète de ses tarifs généraux et spéciaux de grande et petite vitesse, ainsi qu'il résulte d'un avis affiché dans les gares.

Voici quelles sont les modifications quant aux tarifs de grande vitesse qui peuvent intéresser notre contrée :

Remplacement du tarif général actuel, dont les bases sont: 0 fr. 446 par tonne et kilomètre (sans l'impôt) pour les colis de poids inférieur à 40 kilo-

grammes ; 0 fr. 36 par tonne et kilomètre (sans l'impôt) pour les colis de poids supérieur à 40 kilogrammes, par un barème différentiel n° 1 dont les bases décroissent de 0 fr. 36 à 0 fr. 27, à mesure qu'augmente le parcours ;

Remplacement du tarif spécial n° 40 actuel (denrées alimentaires par expédition de 50 kilog.), dont la base est de 0 fr. 25 par tonne et kilomètre (sans l'impôt), par un barème différentiel n° 2, dont les bases décroissent de 0 fr. 25 à 0 fr. 20 à mesure que le parcours augmente (tarif spécial G. V. n° 12 nouveau) ;

Remplacement des prix faits des tarifs spéciaux n° 41 (légumes frais et melons), n° 42 (oranges et citrons) et n° 43 (lait), par l'application à tout le réseau, pour ces trois catégories de marchandises, du barème différentiel n° 3, dont les bases décroissent de 0 fr. 18 à 0 fr. 16, à mesure que le parcours augmente (tarif spécial G. V. n° 12 nouveau) ;

Suppression des tarifs spéciaux n° 44 (glace), n° 47 (journaux), remplacés par le nouveau tarif général de grande vitesse (barème n° 1), et 54 (échantillons), rendu sans objet par le tarif des petits paquets, n° 100 ;

Création du tarif spécial G. V. n° 15, pour les retours d'argent, dans le cas d'expéditions faites contre remboursement.

Quantité du remboursement	Taxe de la gare du destinataire jusqu'au domicile de l'expéditeur, quel que soit le parcours.
1 à 100 fr.	0 fr. 90
101 à 500	1 10
501 à 1000	2 20

Les taxes ci-dessus comprennent le montant de l'impôt dû à l'Etat.

Elles doivent être augmentées de 0 fr. 35, montant du timbre dû à l'Etat pour récépissé de la lettre de voiture.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Antibes. — Pendant la représentation donnée mardi soir au théâtre d'Antibes, au profit des inondés de Cannes, un commencement d'incendie s'est déclaré sur la scène. Grâce aux secours rapidement organisés par les pompiers et quelques personnes présentes, le feu n'a pas eu le temps de se développer et n'a causé que des dégâts insignifiants. Le public est resté parfaitement calme, et la représentation a pu continuer sans autre contre-temps.

Nice. — On signale une coupable industrie qui s'exerce en dehors de nos frontières. Les pièces de 10 francs à l'effigie de Napoléon III sont rognées à l'emporte-pièce, et perdent un demi gramme de leur poids. Au moyen d'une machine semblable à celle dont on se sert à la Monnaie, les dentelures sont habilement refaites.

On peut remarquer que le rebord de la pièce qui fait saillie est enlevé ; le seul moyen de reconnaître la fraude est de placer la pièce sur une autre de bon aloi, et l'on voit sans peine que cette dernière est plus large.

On a trouvé également dans la circulation quelques pièces de 20 francs parfaitement imitées et dorées, dont l'intérieur est en zinc. Certaines sont reconnaissables au son et au poids. Quelques-unes, au coin de la République, ne se distinguent que par l'absence de cédille sous le *c* du mot française.

— M. A. Saëtone est nommé vice-consul de Grèce à Nice.

La Turbie. — Par décision de M^r l'Evêque de Nice, M. l'abbé Siga est nommé curé de la Turbie.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Vous connaissez le mot si fin de M. Thiers. Il rencontre une fois le duc Pasquier dans la cour de l'Institut :

— Comme vous rajeunissez, lui dit l'historien du Consulat et de l'Empire, qu'avez-vous ?

— Mais... rien.

— Allons donc... on ne rajeunit jamais sans motif.

Les nouvelles alarmantes répandues, cette semaine, sur sa santé, fournissent au président de la République un motif puissant de rajeunir à force et quand même, et il ne s'y épargne pas, multipliant les audiences, organisant des parties de chasse à Rambouillet, se montrant à tous et partout. Si ce sont les jeunes curés qui font les meilleurs sermons, ce sont

les vieux marins qui tiennent le plus sûrement le gouvernail, et M. Grévy, comme M. Duclerc, appartient à cette race d'hommes dont les années, au lieu de faire des vieillards, ne font que viriliser davantage l'esprit et tremper l'âme plus profondément.

Il faut, d'ailleurs, un fier tempérament pour résister à la mauvaise saison qui nous arrive, et docteurs comme pharmaciens ne manquent pas de besogne. A propos des remèdes en cours, la civilisation à outrance de notre temps tourne parfois à un cocasse qui ne laisse rien à désirer. Ainsi vous savez le rôle que jouent dans la vie de Paris le lait d'ânesse et le lait de chèvre. Il n'est point d'enfant, point de petite-maitresse qui n'ait recours journallement à ce spécifique. Jusqu'ici chèvres et ânesses s'étaient rendues au domicile de leur clientèle, courant, clochettes au cou, à travers les rues. Aujourd'hui, on réforme tout cela : ces intéressants animaux sont voiturés dans la capitale, parce que l'on s'est avisé que la marche faisait tourner leur lait. N'est-ce pas du dernier plaisant ?...

Pour ceux qui s'intéressent aux causes du déplorable état atmosphérique que nous subissons, je noterai, contrairement à l'opinion de bien des gens qui l'attribuent à la comète, que ces mauvais temps nous viennent de l'Amérique du Nord en traversant les quinze cents lieues de l'Atlantique. C'est l'avis de M. Faye, membre de l'Institut, une autorité en la matière.

Si l'état de la température oblige les Parisiens à patauger dans la boue et à grelotter sous leur paletot, il vaut à Paris, comme compensation, le retour de bien des individualités qui sans lui prolongeraient leur séjour à la campagne. C'est au théâtre qu'on peut constater *de visu* ce grand mouvement de rentrée. Ces premières salles d'hiver sont charmantes ; rien n'est favorable à la causerie comme une loge de spectacle ou le va-et-vient d'un couloir de théâtre. La conversation y prend un mouvement et une variété qu'on ne saurait trouver dans un salon, et puisque ce n'est guère qu'avec le printemps que les lustres des appartements s'allument, nos mondaines devraient bien prendre l'habitude de donner, en prélude, leurs *raouts* devant la rampe.

En attendant qu'elles « restent chez elles » hebdomadairement, elles lanceraient, en cette saison, des cartes d'invitation ainsi conçues : M^{me} X... recevra le mercredi, dans sa loge, à l'Opéra, ou tel samedi, dans son avant-scène, au Gymnase.

C'est une mode à prendre.

Les coulisses des théâtres de Paris luttent maintenant de vaudevilles et de drames avec la rampe. On a eu cette semaine le suicide — pour rire — du mari d'une actrice des Bouffes et les démolés conjugaux d'une diva populaire, très célèbre. Voici les maris d'actrice qui se mêlent maintenant d'entrer en scène et d'occuper la chronique tout comme les fils de ces dames.

J'avoue qu'il y a deux classes d'hommes que j'ai toujours considérées comme phénoménales : la classe des tambours-majors et celle des maris d'actrice — en exercice. La condition de sang-froid surhumain qu'exigent ces deux fonctions me fait craindre que bientôt leur race ne s'éteigne et qu'il faille renoncer à en remplir les cadres. Les aventures qui défrayent la galerie en ce moment et dont je viens de parler, ne me paraissent pas de nature à pousser au succès de la profession.

Il n'y a pas que des maris d'actrice qui jouent du suicide, des collégiens, des ouvriers, toute une foule de gens bigarrés cherchent à désertir la vie, et cela à tel point, que magistrats et médecins se préoccupent de la question et y cherchent un remède.

Une des causes qui mènent le plus au suicide de la génération actuelle, est l'abus des liqueurs alcooliques et particulièrement de l'absinthe. Cet abus engendre une sorte de folie, de dégoût et de désespoir qui conduit tout droit à la mort volontaire. Dans la liste des suicides qu'enregistre chaque jour la presse, voyez combien il y en a parmi les classes ouvrières dont l'habitude de l'ivresse est le seul principe. Un ouvrier adonné à l'ivrognerie rentre un soir chez lui ayant le vin plus sinistre que de coutume : pour cuver son vin, il ne trouve rien de mieux que de se pendre. Cette histoire se renouvelle chaque jour à Paris, et rien n'est plus commun.

Voilà un des mille exploits de cette frénésie alcoolique qui tue la génération présente. Sait-on encore

qu'elle arrive à faire redescendre des être cultivés et intelligents, au point de vue du cerveau et du langage, au niveau de ces sauvages de l'Australie qui ne savent que formuler dix ou douze gestes et prononcer dix ou douze monosyllabes ?

C'est ce fait constaté maintes fois qui amenait je ne sais quelle sommité médicale à se demander si les sauvages de l'Océanie sont des êtres primitifs en train de gagner leurs grades d'hommes civilisés, ou des rebuts d'ancienne civilisation rejetés dans la sauvagerie. Le comte de Maistre a déjà agité cette question, et il conclut en disant que les sauvages sont des hommes descendus... S'il dit vrai, l'humanité civilisée fera bien de réfléchir sur la pente dégringolante où elle s'engage.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

On s'occupe beaucoup, dans le monde savant, de la décoloration du diamant et de la panique produite par cette découverte. M. Chevreul a lu, à l'Académie des sciences, une note de MM. Chatrian et Jacobs qui, avec M. Kierdorff, de la chambre syndicale des bijoutiers, sont allés répéter des expériences très curieuses à ce sujet devant une commission nommée par l'Académie.

On sait qu'en optique, toutes les couleurs simples prises ensemble, dans certaines proportions que Newton a déterminées, composent la couleur blanche. Si l'on supprime du spectre solaire une des couleurs, le blanc est altéré naturellement, et la teinte restante varie selon celle des couleurs qui manquent. Mais si l'on rend cette couleur, le blanc reparait.

Par la teinte d'une pierre brillante, il est donc bien facile à quelqu'un d'expérimenter de savoir quelle couleur, par son addition, ramènerait la pierre au blanc pur.

C'est ce qu'on fait dans le cas actuel.

On plonge donc pendant quelques secondes la pierre dans une dissolution de sa couleur complémentaire et elle en sort complètement blanche. Mais la pierre ainsi transformée reprend vite sa couleur naturelle, sans même qu'il soit nécessaire de la laver ; il suffit de la frotter entre les doigts ; l'imperceptible couche de la couleur complémentaire qui en couvrait la surface disparaît, et la lumière blanche est décomposée.

La riche industrie du diamant et les heureux détenteurs de cette précieuse gemme n'auront donc rien à souffrir de cette découverte, et le diamant blanc restera le roi des bijoux et le joyau des rois.

Cette découverte reste cependant excessivement remarquable au point de vue scientifique. Jamais la loi des complémentaires, entrevue par Newton et le P. Scheffer, et formulée par M. Chevreul, n'a été plus brillamment confirmée. C'est à ce point de vue seul que l'Académie des sciences de Paris s'intéresse à la décoloration momentanée du diamant.

Le docteur Macarrio de Nice, dont la compétence en matière d'hygiène est si reconnue, adresse aux architectes et aux entrepreneurs de la région les sages conseils qui suivent pour la construction des fosses et des cabinets d'aisance :

Faire les fosses en maçonnerie de moellons hourdés de matières de chaux hydraulique et sable maigre. Cimentier le parement intérieur. Le fond en béton de 0^m 40 d'épaisseur, le parement du dessus cimenté.

Calculer le volume de la fosse de manière à ce que la vidange ne se fasse qu'une fois l'année. Cette fosse sera placée extérieurement le long du parement du mur.

Pour ne sentir aucune odeur, il faut que la fosse soit ventilée, et pour éviter des frais, c'est le tuyau de chute (qui conduit les matières du premier à la fosse), qui sera prolongé jusqu'au dessus du toit (0^m 40 environ) qui fera l'office de ventilateur.

Ce tuyau doit avoir 22 centimètres de diamètre intérieur. Il importe également d'avoir un bon appareil.

A chaque cuvette sera adpaté un bassin ou réservoir, d'une contenance de 40 à 50 litres, qu'on devra remplir toutes les fois qu'il sera vide.

Si ces conditions sont parfaitement remplies, il n'y aura jamais d'odeur même dans le cabinet.

L'Italie du 16 novembre signale une importante découverte qui vient d'être faite à Rome dans les souterrains des palais apostoliques. On y a trouvé, ces jours-ci, plusieurs grandes caisses qui n'avaient jamais été ouvertes. Le Pape les a fait ouvrir, et on a constaté qu'elles renfermaient de magnifiques objets d'art anciens, tels que statues et bas-reliefs, apportés à Rome sous le pontificat de Grégoire XVI. Ces objets seront placés au musée du Vatican. Un des bas-reliefs paraît avoir appartenu à l'antique ville de Ninive.

VARIÉTÉS

Plantes sans terre et avec terre.

Nous avons déjà parlé de la possibilité de faire végéter les plantes en remplaçant, autour des racines, la terre par de la mousse humide, ce qui est très avantageux dans les appartements.

Voici comment il faut procéder pour la culture dans la mousse. On enlève en mottes avec précaution toutes les jeunes plantes herbacées ou ligneuses, on les met tremper dans l'eau pure pour dégager complètement les racines de la terre qui les entoure ; on lave encore la racine à l'eau claire, puis on les pose doucement sur un lit de mousse dans une corbeille ou un vase quelconque percé par le fond. On tasse avec précaution, en les superposant, des couches de mousse autour de la tige, jusqu'au sommet de la corbeille ou du vase, de façon à bien maintenir la plante dans sa position naturelle : on arrose ensuite avec une eau contenant en dissolution de l'azote et les substances minérales du fumier. Cette dissolution est connue sous le nom de musci-floral.

Ainsi traitées, les plantes se développent très rapidement ; leurs racines tapissent les parois du vase ou passent à travers les mailles de la corbeille en fil de fer ou d'osier ; elles fleurissent et fructifient.

Si l'on veut cultiver des plantes ligneuses, arbustes et arbres fruitiers, dans la mousse, on coupe les grosses racines ; on ne laisse que le chevelu, et on place l'arbre, après avoir bien lavé les racines, dans un vase que l'on garnit de mousse, comme nous venons de le dire.

Les vases qui conviennent le mieux à ce genre de culture sont les pots à marcotter la vigne, à fentes longitudinales, ou des vases ou corbeilles en fil de fer, en terre ou en faïence à jour.

En mouillant chaque semaine la mousse avec une solution de sels fertilisants, on fournit régulièrement à la plante l'alimentation qu'elle réclame. Il y a bien longtemps déjà qu'on a fait ces expériences de culture de plantes dans de la mousse, dans du coton, dans des filaments de coco, etc., etc. Dans ces milieux très poreux, très aérés, les plantes vivent parfaitement et fleurissent même, arrosées simplement avec de l'eau claire.

Aussi, lorsqu'on enrichit cette eau d'arrosage avec des sels solubles, la végétation est bien autrement vigoureuse et belle, et on arrive à la grenaison et à la fructification aussi facilement que dans la terre.

On a vu des dromélias, des géraniums, des bégonias, des caoutchoucs cultivés dans la mousse et qui sont d'une végétation plus luxuriante que dans la terre ; des anémis, des géraniums, des cannas cultivés dans du sable végètent également bien.

Un savant, M. Dudouy, cite aussi des poiriers, des abricotiers, des pruniers, des vignes, des cerisiers qui, plantés dans le sable, avaient une belle végétation.

Les poiriers et les abricotiers, avaient surtout de belles pousses.

Sur trois pommiers mis dans le sable, deux qui furent arrosés au floral ont bien poussé, l'un d'eux a de beaux fruits, tandis que celui qui n'a été arrosé qu'avec de l'eau est mort.

Ces expériences ont appris à M. Dudouy combien l'excès d'un minéral utile, tel que la potasse ou la chaux pouvait être dangereux pour les céréales et pour la betterave à sucre, et aussi quelle est la cause de la chlorose et de la rouille des céréales.

A traitement égal, la végétation d'une plante est bien plus vigoureuse et plus rapide dans la mousse que dans la terre, parce que, dit M. Dudouy, la mousse ne modifie pas comme la terre la solubilité des sels qui lui sont confiés, parce qu'aussi les radicelles trouvent plus de facilité pour se former et se développer dans les mailles fines de la mousse que dans une terre naturellement tassée.

Si la nécessité des labours profonds et des binages

multipliés qui donnent tant d'essor à la végétation était encore inconnue, la culture des plantes dans la mousse nous la démontrerait pleinement.

La plante est constamment aérée et drainée à travers cette enveloppe souple, élastique de la mousse perméable aux influences atmosphériques qui agissent incessamment pour décomposer les principes fertilisants dont cette mousse a été imprégnée et en favoriser l'assimilation. Mais il y a plus, la plante est, pour ainsi dire, toujours binée par la perméabilité des couches superficielles qui recouvrent ces racines et qui présentent les conditions les plus propices à la fixation de l'azote de l'air et à sa séparation d'avec l'oxygène. On a reconnu en effet, dans ces derniers temps, que le binage, qui, en émiettant le sol superficiel, le rend pour ainsi dire spongieux, ne produit un effet si marqué sur la végétation des plantes que parce qu'il favorise ainsi l'absorption de l'azote de l'air.

Cela explique pourquoi des plantes qui commencent à fleurir, mises en mousse fertilisée, acquièrent une accélération manifeste dans la végétation. Les fleurs à demi ouvertes s'épanouissent, les boutons s'entrouvrent, les feuilles s'étalent et semblent se dilater pour mieux élaborer les fluides vitaux qui les gonflent.

Ce procédé permet de mieux jouir du rosier et des arbustes à fleurs. Appliqué au fraisier, il fait obtenir des fruits magnifiques qu'on peut servir sur la plante elle-même ; il réussit à plus forte raison sur les géraniums, les fuchsias, les bégonias, les verveines, les pétunias, les héliotropes, les véroniques frutescentes, etc. ; les plantes annuelles et vivaces.

La mousse fertilisante permet instantanément de constituer un *loam* qui donne aux plantes une beauté d'autant plus grande, qu'on lui associe d'autres éléments les mieux appropriés à chaque plante.

Aussi il est facile de comprendre pourquoi le sable de rivière ou limon d'étang asséché, employé concurremment avec la mousse fertilisante, produit des résultats entièrement satisfaisants.

M. Dumesnil, qui a traité la question de la culture sans terre, devant la Société Nationale d'horticulture de France, pense que toute terre dans laquelle une plante prospère est indiquée par là même pour être associée à la mousse fertilisante qui en doublera les effets.

Ainsi, une bonne terre à géraniums, associée à la mousse fertilisante, pour préparer des plantes à la culture sans terre, a donné à M. Dumesnil, dans une vallée normande qui leur est contraire par les humidités nocturnes, une floraison parfaite quant au coloris. Dans les variétés à fleurs doubles, qui fleurissent mal dans un climat humide, les ombelles des plantes ainsi traitées ne laissent rien à désirer et se maintiennent très bien sur les fenêtres, même à l'ombre.

Les fuchsias et les bégonias qui, au contraire, se conviennent si bien l'été dans les pays brumeux, ont par cette culture une floraison admirable qui, de juin, se prolonge jusqu'aux gelées.

M. Dumesnil recommande, pour avoir des fuchsias une floraison précoce et vraiment splendide, de les tenir dépotés l'hiver, sous châssis en mousse fertilisée, largement recouverte de gros terreau et de les laisser ainsi prendre fleur dans une situation ombragée mais très aérée, et, au moment où ils commencent à fleurir, de les repoter en mousse fertilisée.

La floraison passée, on repote à nouveau, et la plante se remet à fleurir.

Quant aux bégonias tubéreux, on en fait par le même procédé des massifs et des fleurs en pots de toute beauté, lorsqu'on associe la mousse fertilisante à une terre de bruyère sableuse, très riche en humus, préparée de longue date. Les tubercules prennent un développement extraordinaire, et la multiplication de ces plantes par boutures est très accélérée par le développement des radicelles.

La germination des graines très fines du bégonia, du pétunia, de l'auricule, etc., est très favorisée quand on répand les graines, selon la délicatesse de la plante,

sur terreau, sable d'alluvion ou sur terre de bruyère. On ajoute à la surface une très légère couche de mousse ordinaire hachée très fin, qu'on fertilise lorsque les plantes lèvent.

La mousse fertilisante, appliquée en pleine terre aux plantes annuelles et vivaces, donne d'excellents résultats ; cette culture est intéressante pour ceux qui n'ont qu'un petit jardin.

En plantant ainsi des corbeilles de némophiles, de collinsia, de mimulus, de reines-marguerites, de balsamines, M. Dumesnil obtient une floraison incomparable et double au moins de durée. Les mimulus notamment, plantés en mousse fertilisée, reflorissent à l'automne et deviennent vivaces par le développement charnu des rhizomes. Ainsi il est facile de développer de belles variétés obtenues par le semis, et leur conservation se fait avec la plus grande facilité, grâce à la mousse fertilisante en couvertures sur les racines.

Quant aux plantes vivaces, elles acquièrent ainsi une beauté et un développement extraordinaires, même sur de petits éclats à peine munis de racines.

Aucune culture ne paraît être aussi favorable à la floraison, et à la conservation des plantes bulbeuses, même les délicates. En les élevant en sable d'alluvion, ou, selon l'exigence de la plante, en terre de bruyère, en terre sableuse et en mousse fertilisante, on obtient pour les fenêtres et les entre-deux des croisées, en plaques de mousse fertilisée, des groupes de jacinthes variées, de tulipes, d'amaryllis, de lys, de glaïeuls, etc., etc.

Si la mousse fertilisante double les heureux effets d'une terre favorable, elle rend propice même une terre défavorable. Ainsi, les plantes alpines qui ne peuvent fleurir et à peine vivre dans les terres humides et fortes des vallées normandes, y acquièrent une végétation et une floraison comparables à celles de leur habitat lorsqu'on s'aide de la mousse fertilisante pour compenser, par l'aération du sol, l'aération des hauts lieux qui leur manquent.

On comprend dès lors que cette culture réussisse également pour les plantes grasses : *sedum sempervivum*, etc., etc., dans les terres qui leur sont le plus contraires. Pour les genres qui ne supportent pas nos hivers à l'air libre, elle donnera d'excellents résultats en pots, en hâtant la croissance et favorisant en plus la fréquente floraison de ces plantes trop dédaignées à cause de la lenteur de leur développement.

M. Dumesnil a dû se borner aux plantes de culture courante sous le rapport de la végétation et de la floraison, mais ce qu'il a dit s'étend également à la fructification et à la maturation des graines. Deux faits à cet égard sont caractéristiques :

1° En paillant en couverture, avec de la mousse fertilisante, une planche de fraisiers perpétuels en fleurs au moment où les fruits nouaient, M. Dumesnil a obtenu une récolte d'une abondance surprenante de beaux fruits très savoureux ;

2° Quand on élève en mousse fertilisante mélangée à la terre des plantes annuelles dans une pépinière d'attente, les graines des quelques plantes qui restent à demeure se resèment d'elles-mêmes, si bien qu'elles lèvent à la même place plusieurs années de suite.

Voici en résumé les trois conséquences capitales que M. Dumesnil tire de ses expériences :

1° La possibilité de ramener plusieurs années de suite dans le même terrain la même culture sans diminution sensible de rendement ;

2° La possibilité d'avoir une récolte rémunératrice dans des sols pauvres et insuffisants, et notamment d'accélérer le reboisement en diminuant la dépense ;

3° La fertilisation assurée des sols impropres à la culture, avec le moins de frais possible, en utilisant les lichens, mousses, etc., parasites d'infertilité qui deviennent des agents de production.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

